

<https://blog.mondediplo.net/ia-krach>

Depuis quelques années, sont arrivées des nouvelles intelligences artificielles (IA), en l'occurrence à base de large modèle de langage (en anglais LLM). Elles peuvent notamment permettre un surplus significatif de productivité. Mais est-ce qu'est viable l'important financement actuel de celles-ci aux Etats-Unis non-mexicains d'Amérique du Nord ?

En dépit de son coût écologique et de son non-respect de la vie privée, signalons tout de même que Frédéric Lordon s'est déjà exprimé relativement spécifiquement sur le sujet à travers un entretien audio(-visuelle) par Olivier Berruyer qui a été publié le 14 avril 2026 : <https://elucid.media/economie/quelque-chose-de-gros-se-prepare-avec-la-finance-frederic-lordon> / <https://www.youtube.com/watch?v=YU-wqYCylIU> (yt-dlp est votre ami). Avant, il avait fait une analyse sociologique du nouveau type d'IA, mentionnée en dernière page intérieure. Et après, il a fait le 6^e volet de sa série « Politique de la crise financière », « Défoncer la finance néolibérale : innover sans les "marchés", ou l'IA autrement » (31 juillet 2026), où il compare le modèle d'investissement nord-américain à celui chinois.

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.
Ajouts non-officiels avec « NdB » pour « Note de l'Editeur ».
Fait avec $\LaTeX 2_{\epsilon}$ (<https://www.latex-project.org/>) pour un bon rendu pour l'impression

(qui favorise la concentration et l'archivage, tout en ne risquant pas de vous contrôler).
et son paquet pdfpages pour la mise au format brochure.
Réalise exclusivement avec du logiciel libre : <https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>
Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres, du moins tant qu'on conserve l'ordinatiqu.

Vous pouvez retrouver d'autres textes de Frédéric Lordon adaptés par nos soins sur le site web <https://tarage.noblogs.org/>. Vous pourrez aussi y trouver des écrits de WikiRouge.net, de Minutes Rouges, d'Andreas Malm, des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Emile Pouget, de Victor Griffuelhes, de la revue Ballast, de Kris De Decker du low-tech magazine, de Gary Francione, de David Olivier, de Valéry Giroux, d'Elise Desaulniers, et plus encore !

IA krach ?

Frédéric Lordon

1^{er} juillet 2026

#intelligence-artificielle #finance

Perspectives grandioses

Décollage fantasmé, demande réelle

Finance IA : le sombre et le scabreux

Et partout des allumettes

<https://blog.mondediplo.net/ia-krach>

C'est une équation à 5 trillions de dollars, et on commence à se demander si elle a une solution. En fait à redouter qu'elle n'en ait pas.

Qu'est-ce qu'une bulle ? C'est une croyance collective. Qu'est-ce qu'un krach ? C'est l'effondrement de la croyance qui fit la bulle. Avec l'Intelligence artificielle (IA), nous sommes servis : nous avons deux bulles pour le prix d'une. Une bulle de valorisation boursière — on attend pour les deux joueurs les plus en vue, OpenAI¹ et Anthropic², des introductions en Bourse annonciatrices de capitalisations faramineuses (autour de 1 trillion de dollars). Une bulle de valorisation boursière donc, mais suivie de près (en fait précédée) d'une bulle de crédit, elle plus préoccupante encore : les krachs proprement boursiers sont souvent plus spectaculaires que méchants — ils ne sèment que des pertes patrimoniales —, les bulles de crédit, quand elles crèvent, propagent des défauts en cascade au travers du système financier.

Deux bulles, l'une et l'autre conformes au concept où elles se ramènent : de la croyance collective. C'est peu dire qu'il en faut pour soutenir une mobilisation de capitaux dont il est déjà acquis qu'elle est sans précédent dans l'histoire du capitalisme³. Admettons qu'en matière de production d'épopée — c'est-à-dire de croyance, précisément —, les capitalistes étasuniens savent y faire. En l'occurrence, ils ne pleurent pas la légende et nous régaleront d'horizons grandioses, fût-ce sous une forme inhabituelle, légèrement paradoxale d'ailleurs, qui consiste à convaincre l'humanité du risque terrible, quasiment annihilateur, qu'elle encourt à plonger dans l'IA. Dario Amodei, le patron d'Anthropic, est passé maître en ce registre rhétorique, qui sous couleur de contrition, livre en fait un sous-texte aux intérêts bien compris : 1) L'IA est un très grand péril = c'est un outil d'une puissance inouïe, ce qui devrait vous intéresser (beaucoup) ; 2) J'ai enfanté un monstre mais je le dis, partant ma conscience éthique est sans tâche — achetez donc chez moi pour avoir de la vertu en plus de l'arme fatale ; 3) Le gouvernement du monde libre est désormais informé qu'un tel outil ne doit pas tomber dans toutes les mains — les imagine-t-on chinoises ? Horreur, malheur — or les miennes, disais-je, sont tout à fait pures, par ailleurs si

Lire aussi Félix Tréguer, « La bonne conscience de la Silicon Valley », Le Monde diplomatique, mai 2026.

1. NdÉ : OpenAI est connu pour ChatGPT, dont la version 3.5 a fait beaucoup parler fin 2022 de par son emballage à priori novateur sous la forme d'un agent conversationnel textuel.

2. NdÉ : Anthropic est connu pour Claude, qui est particulièrement réputé pour le développement informatique et l'IA agentique. Il a dernièrement été sous les projecteurs avec son modèle Mythos, qui a découvert un nombre impressionnant de failles dans des importants logiciels libres (dont le navigateur web Firefox par Mozilla) et dont l'accès a été restreint au vue d'au moins cette capacité.

3. <https://xcancel.com/finmoorhouse/status/2044933442236776794> et <https://pbs.twimg.com/media/HGEN8FGWQAAN7Np.jpg> (17 avril 2026).

Précédents écrits de Lordon sur son blogue

Défoncer la finance néolibérale : fermer la Bourse	22/06/2026
Défoncer la finance néolibérale : actions et actionnaires	11/06/2026
Défoncer la finance néolibérale : banques, crédit, dette	04/06/2026
Défoncer la finance néolibérale : principes et méthodes	26/05/2026
Une fenêtre historique	20/05/2026
Les jours d'après (Questions stratégiques 1)	06/05/2026
La crise financière qui vient	16/03/2026
Marx va avoir raison (IA et lutte des classes)	02/03/2026
Les collaborateurs	18/02/2026
Boulevard de la souveraineté	14/01/2026
La France insoumise anticapitaliste ? (toujours pas)	24/11/2025
La France insoumise est-elle anticapitaliste ? [non]	03/10/2025
L'union ? Quelle union ? [réponse donnée : LFI-CGT]	30/06/2025
Le sionisme et son destin	19/06/2025
Bétharram, force d'âme	11/03/2025
Fascisme, définition	19/02/2025
Crise totale	29/07/2024
Le scénario manquant [suite aux élections législatives]	27/06/2024
Sale tartine [à propos des élections législatives]	15/06/2024
Éric Hazan [1936-2024] (hommages)	11/06/2024
La fin de l'innocence	15/04/2024
[Judith] Butler, [Arié] Alimi et l'« éthique »	28/03/2024
Clarification	17/01/2024
Catalyse totalitaire	15/10/2023
De la république policière à la république fasciste ?	26/07/2023
Vouloir perdre, vouloir gagner	24/05/2023
Krach symbolique	20/04/2023
Sont-ils fous ?	04/04/2023
L'affrontement	29/03/2023
Un pays qui se soulève	22/03/2023
Les demeurés de la « légitimité »	07/02/2023
Le moment	17/01/2023
Une bonne fois	15/10/2022
There is no alternative	07/07/2022
Fraude électorale	17/04/2022
Leur société et la nôtre – La Firme des animaux	01/04/2022
Maintenant il va falloir le dire	30/11/2021
Pleurnicher le Vivant	29/09/2021
France Inter comme les autres	06/09/2021
Fury room	22/05/2021
Critique de la raison gorafique	07/04/2021

jamais les choses économiques et financières tournaient mal, je recommande de ne pas nous laisser tomber comme un vulgaire Lehman Brothers⁴. Soit la légende parfaite : des super-pouvoirs, des méchants qui ne doivent pas mettre la main dessus, des héros du bien — et un filet de sécurité parce qu'on ne sait jamais.

Perspectives grandioses

Evidemment, une légende ne fait pas un business model. C'est là qu'est l'os. Jus-qu'à présent, elle suffisait à l'enchantement des cinq gros (Microsoft, Google, Oracle, Meta, Amazon) ont balancé 1,9 trillions de dollars dans le chaudron magique⁵,⁶ Maintenant, il s'agit que ça rende —

plus exactement, parce qu'on a quand même compris que ça ne serait pas dans l'immédiat, que ça *finisse* par rendre. À la hauteur. Les sceptiques, les questionneurs, sont d'abord passés pour ce qu'ils étaient : des grincheux incapables d'éprouver les frissons du merveilleux, d'envisager la grande aventure du siècle. La finance nomme *contrarians* les minoritaires qui s'opposent à la croyance où tout le marché s'est coagulé. La question devient donc : combien de temps la croyance peut-elle résister aux énoncés infirmateurs. La réponse est : longtemps, mais pas éternellement. Surtout quand se multiplient les indications qui lui sont contraires. Or : nous y sommes. Le travail de sape est engagé. Il n'est pas exclu que nous assistions en ce moment au commencement d'effritement de la croyance qui, passé un seuil critique, tournera à l'effondrement. Et à des révisions financières aussi brutales que l'emballément les ayant précédées aura été forcé — soit l'histoire de toutes les crises financières, à propos desquelles Marvin Minsky⁷ parlait très justement d'« *aveuglement au*

4. NdB : Lehman Brothers est une banque créée en 1850. Elle a fait faillite en 2008 et l'État n'est pas venue la sauver. La suite a été différente : Frédéric Lordon, « Le jour où Wall Street est devenu socialiste », Le Monde diplomatique, octobre 2008.

5. <https://xcancel.com/ryanbetrick/status/2050319357008400661> (1^{er} mai 2026).

6. La nomination des grands nombres n'en finit pas de poser des problèmes quand on passe de l'anglais au français. En anglais, un trillion désigne 1000 milliards. Pour ce même nombre, le français dit « billion ». Mais « billion » en anglais, veut dire milliard.. La convention adoptée ici retient le nom anglais de trillion pour dire mille de milliard :

l'adoption du français « billion » n'en finirait plus de créer des confusions, par exemple en cliquant sur un lien anglais à partir du texte français. Cependant on conserve le français milliard qui est très installé dans nos usages. Il aura fallu les envois de la finance néolibérale dans des ordres de grandeur astronomiques pour nous faire découvrir ce genre de problème.

7. NdB : Marvin Lee Minsky (1927-2016) est un scientifique nord-américain ayant travaillé sur l'informatique et notamment l'intelligence artificielle.

d'ingétude⁴⁸ sur la dette qui finance ces achats d'actions, dite *margin debt*, aimablement fournie par l'intermédiaire financier (*broker*) après de qui les ordres sont passés. *Margin debt*, « dette de marge » qui n'a plus rien de marginal puisqu'elle atteint aujourd'hui son plus haut historique à 1,4 trillon de dollars. Que se passera-t-il si d'aventure les marchés d'actions se retournent ? Les investisseurs connaîtront les fameux *margin calls*, ces « appels de marge » dont on fait des films ou des plaisanteries de salle de marché (« Qui est ce gars, Margin, qui n'arrête pas de m'appeler » ?). Les *margin calls* sont les demandes faites par les *brokers* à leurs clients d'élever les sommes mises en collatéraux pour garantir leur dette au moment où les actifs qui en sont normalement la contrepartie sont en train de perdre de leur valeur. Rectifions donc l'énoncé du début : les bulles boursières ne sont pas bien graves *tant qu'elles ne sont pas connectées au canal du crédit*. C'est-à-dire qu'elles n'importent pas des enjeux potentiels de défaut et de course de détresse à la liquidité pour faire face aux fameux *margin calls*. Le propre d'une course à la liquidité étant qu'elle est toujours à même de se propager latéralement : pour satisfaire les besoins exprimés dans un certain compartiment, on réalise des actifs d'autres compartiments, qui à leur tour connaissent un stress de liquidité, qui conduit à des ventes ailleurs, etc. Et la structure d'ensemble, si elle était déjà en un point critique d'instabilité structurelle, se trouve gentiment conduite vers l'effondrement.

Enfin, il y a le gros accident qui tache. Une introduction en Bourse ratée d'un *IA Lab*. Une dégringolade boursière à caractère symbolique (SpaceX dont l'introduction en fanfare n'a pas empêché que le cours, après une première flam-bée, amorce son retour sur Terre⁴⁹). Ou encore Oracle. Peut-être en train de sculpter sa postérité indésirée de la faillite qui pourrait tout déclencher. Oracle et son ROI de -35 %⁵⁰ (!), sa dette cinq fois supérieure à ses fonds propres⁵⁰, ses plans de licenciement par tranches de 10 000⁵¹, au nom soit-disant d'un grand bond d'IA-productivité, en fait pour restaurer à toute force un cash flow devenu dramatiquement négatif, et se sauver du défaut de paiement. Oracle dont la chute serait cet événement qu'on retrouve à chaque grande crise financière, où les esprits frappés sont d'un coup dessillés, où la croyance souterrainement attaquée, devenue trop fragile, s'effondre à grand fracas. Et la débâcle est générale.

48. Jack Pitcher, « The Trillion-Dollar Borrowing Binge Lifting the Stock Market to Risky Heights », www.wsj.com, 28 juin 2026.
49. Romaric Godin, « L'action SpaceX affronte un dur retour dans l'atmosphère », www.mediapart.fr, 25 juillet 2026 : « L'action SpaceX a perdu près de la moitié de sa valeur depuis son plus-haut historique, quelques jours après son introduction en Bourse. »
50. NdB : « CLSA initiales Oracle stock coverage with hold rating on AI debt concerns », www.investing.com, 20 juillet 2026 ; Peace Longe, « Analyst sends chilling Oracle stock verdict », www.thestreet.com, 22 juillet 2026.
51. NdB : Osmond Chia, « Tech giant Oracle cuts 21,000 jobs [13% of its workforce] as it embraces AI », www.bbc.com, 23 juin 2026.

désastre »⁸.

Ed Zitron, un *contrarian*, mais du genre bien énervé, pose la question à cent sous : la question des anticipations de chiffre d'affaires capable d'être à la hauteur de dépenses en capital (*capex* — pour *capital expenditures*) aussi astronomiques. Tout le monde y est suspendu : les hyperscalaires (les usines à collecter-héberger-concasser de la donnée : AWS, Google, Microsoft, Oracle, Meta). Les *AI Labs* tout autant, qui se sont engagés à consommer de la puce et du temps de calcul pour des montants des mêmes ordres de grandeur : Anthropic a promis 330 milliards à Google, AWS et Microsoft d'ici 2029, OpenAI 852 milliards, dont 770 pour AWS, CoreWeave, Cerebras, Oracle et Microsoft à fin 2030⁹. « Promis » ou « laissé entrevoir » ? Le mot en usage pour qualifier ces « perspectives » est *commitments*. Dont la traduction française est « engagements ». Mais dont le statut juridique et le traitement comptable n'en sont pas moins des plus flous¹⁰. En réalité, on trouve de tout dans les fameux *commitments*, dont les annonces sont bien faites pour défrayer la chronique et envoyer *urbi et orbi* les signes de l'exceptionnel, du hors-norme, du il-faut-en-être. De tout, c'est-à-dire du contrat en bonne et due forme, exécutoire — de l'engagement ferme, qui ne plaisante pas –, et puis de l'évocation, de la perspective grandiose, de l'horizon intersidéral.

À un moment pourtant, il faudra bien sortir du flou et dire ce qu'il en est, lard ou cochon. Malheureusement, quelle que soit la voie de sortie du flou, il y aura des déconflits. Si c'est du côté « ferme » où les *IA Labs* doivent casquer pour de bon sans que la demande ait suivi, c'est leur ruine. Si c'est du côté opposé « Désolé, on avait vu un peu grand, restons-en là », et que les hyperscalaires se retrouvent bec dans l'eau, ça ne se passera pas bien non plus. C'est qu'ils ont déjà 2 trillions de dollars de *capex* engagés, sans parler de tout ce qu'ils envisagent pour les années qui viennent (on vise les 5,3 sur la période 2025-2030, *dixit* Goldman Sachs¹¹), il s'agirait donc que les commandes rattrapent, et fissa si possible. Quelle est la part réelle des *commitments* fermes, et de ceux qui le sont moins, nul ne le sait car ni Anthropic ni OpenAI ne sont encore des entreprises cotées, par conséquent, pour l'heure, elles ne sont pas tenues de rendre public leurs états financiers, il faudra donc se contenter de leurs déclarations. Ce qu'on connaît en revanche, ce sont les volumes de leurs levées

8. NdÉ : Frédéric Lordon semble avoir confondu avec le nord-américain Hyman Minsky (1919-1996), ayant écrit *Stabiliser une économie instable* (Institut Veblen et Les petits matins, 2016 pour cette traduction et 1986 en anglais).

9. ??Ed Zitron, « AI Is Slowing Down », 8 juin 2026, <<https://www.wheresyoured.at/ai-is-slowing-down/>>.

10. Devon Coombs, « The Hidden Accounting Risks Shaping the AI Economy », <<https://financialexecutivesjournal.com/the-hidden-accounting-risks-shaping-the-ai-economy/>>.

11. « Private Markets Are Expected to Have a Growing Role in Data Center Financing », www.goldmansachs.com, 12 juin 2026.

en Bourse au plus vite pour ne pas se retrouver bon dernier dans un marché asséché après les passages de SpaceX⁴² et Anthropic⁴³, est désormais d'avis qu'il y a lieu de reconsidérer⁴⁴ : de prendre un peu de temps, pour qu'on y voie plus clair, sur les prix, sur la concurrence, sur la demande, et que 2027 viendra bien assez vite.

Et partout des allumettes

Cale bourrée de poudre, on n'attend plus que l'allumette. Et c'est toute une boîte qui se présente.

Il y a d'abord les taux d'intérêt. Ils remontent. Celui des bons du Trésor étasunien par exemple. Poussé par des orientations de politique monétaire prépositionnée contre une inflation qui résulterait des petits désordres du Golfe⁴⁵. Or avec ceux des *Fed funds* (les taux d'intervention de la banque centrale⁴⁶) autour desquels ils gravitent, les taux des *US T-Bills*⁴⁷ ont un caractère de référence qui gouverne toute la structure des taux d'intérêt privés. En matière de hausse de taux d'intérêt il suffit parfois de peu de choses pour ébranler tout un édifice de dette (ou d'engagements levierisés) qui reposaient sur des écarts entre rendement des investissements et coût de la ressource empruntée — le taux d'intérêt — qu'on ne peut pas laisser se fermer, encore moins s'inverser. Une hausse de trop et ces paris passent brutalement dans le rouge, conduisant les spéculateurs à vouloir se retirer au plus vite.

Il y a ensuite ce qui est en train de se passer dans les marchés d'actions. Car la bulle proprement boursière qu'on avait d'abord écartée, il faut y revenir. Notamment parce qu'elle a pour caractéristique d'être massivement nourrie par des fonds empruntés. Le *Wall Street Journal* attire l'attention avec un zeste

42. NdÉ : SpaceX appartient à Elon Musk. Dans l'IA, c'est du côté hyperscalaire qu'elle est, Grok étant mineur dans le champ des modèles. Son entrée en bourse s'est faite le 12 juin 2026 à 1,77 trillion de dollars (Jim Edwards, « T-minus 24 hours: On the eve of SpaceX IPO liftoff, some Wall Street analysts say the stock is worth only half of Elon Musk's price », *fortune.com*, 11 juin 2026), mais le cours des titres de propriété est passé en-dessous du prix initial (Shaurya Malwa, Helene Braun, Stephen Alpher, « SpaceX extends decline to 11% on lockup expiration and capex spending fears », www.coindesk.com, 5 août 2026).

43. NdÉ : Hugh Son, Ashley Capoot, « Anthropic moves closer to mega-IPO as bankers line up investor meetings », www.cnbc.com, 15 juillet 2026.

44. NdÉ : Anthony Cuthbertson, « OpenAI to delay IPO after Sam Altman spooked by SpaceX tumble, report says », www.independent.co.uk, 26 juin 2026.

45. NdÉ : Olivier Berruyer, Carla Costantini, « Les États-Unis et Israël nous entraînent dans une barbarie suicidaire », elucid.media, 6 mars 2026.

46. NdÉ : Fed est pour Federal Reserve System, dite en français Réserve fédérale des États-Unis.

47. NdÉ : US = United States. T-Bills = treasury bills.

prend une tournure franchement exotique quand on découvre que les deux tranches *senior* (6+24) sont garanties par... Broadcom, l'entreprise auprès de laquelle les puces seront louées. Ceci signifie que, si Anthropic (qui paye les intérêts au SPV) venait à faire défaut, c'est Broadcom qui couvrirait ; 4 bis) qui couvrirait en livrant ses propres puces en paiement — mais que vaudront-elles à ce moment-là : l'horizon d'obsolescence des puces est bien plus court que la maturité de la dette ; 5) La-dessus, Morgan Stanley, qui conseille Broadcom dans cette aventure, a aussi généreusement proposé ses services en prêtant aux investisseurs désireux de souscrire à ces titres. Qu'est-ce qui pourrait mal se passer ?

L'entrée dans le scabreux est le signe le plus indubitable d'un « cycle de crédit » en train de partir en cacahuète. Le recours à des procédés aussi baroques que ces *chips-backed loans* (prêts adossés à des puces), car « Big Sky » est loin d'être un cas isolé³⁸, est l'indice qu'il y a trop à cacher et que ce trop ne peut pas être confié aux procédés usuels. Morgan Stanley publie des estimations d'engagements hors-bilan des hypescalaires³⁹, cette fois, à faire tremir : entre RPO (*Remaining Performance Obligations*) d'un côté, c'est-à-dire engagements futurs de fournir de la puissance de calcul (à partir de capacités restant à construire), et *commitments* de l'autre, c'est-à-dire engagements d'acquisition (foncier, bâtiments, puces) : 800 milliards + 1000 milliards = 1,8 trillion de dollars. Le tout hors-bilan, donc.

On demande : où va la cacahuète ? Question de plus en plus rhétorique, semble-t-il. Le complexe écono-mico-financier de l'IA est devenu un *Mato Grosso*⁴⁰. En maîtriser toutes les convolutions est une gageure. Mais de tous côtés, on ne voit plus qu'impasses, bizarreries sans nom, aléas qui, de quelque façon qu'ils tournent, auront des effets terribles soit sur les uns, soit sur les autres, soit sur tous ensemble. Et au milieu de tout ça une finance mouillée jusqu'aux soucils, tous caps du raisonnement allégrement passés, trompétant encore à l'aventure glorieuse en public, passablement préoccupée par devers soi. Et la croyance, qui propulsait et tenait tout jusqu'à présent, en train de s'effriter, s'effriter. Des comportements étranges, soutenus par des agendas tantôt tor-dus tantôt cachés, se font jour. Dario Amodei déclare avec une ingénuité déconcertante que s'il n'atteint pas le trillon de dollars de chiffre d'affaires, il « *ne voit pas ce qui l'empêcherait d'aller à la faillite* »⁴¹. On ne fait pas plus rassurant. Sam Altman, son homologue d'OpenAI qui voulait à tout prix son introduction

38. <https://www.ft.com/content/3eal95d-468e-4cc6-a221-492243e48a5b>
39. marsbit, « An AI Version of the "Subprime Crisis"? A Hidden Debt of \$1.8 Trillion is Accumulating in the Shadows Amid the Frenzy », www.btx.com, 15 juin 2026.
40. NDE : Mato Grosso est un État du Brésil. Ça se traduit par « grande brousse ». C'est donc là une métaphore.
41. <https://xcanal.com/RoundtableSpace/status/2068027279587066050> (19 juin 2026).

de fonds récentes : 95 milliards pour Anthropic cette année, 122 milliards pour OpenAI^{??p??}, ce qui laisse quand même un trou de financement béant à combler pour être à la hauteur des annonces 2029-2030 — on ne parle pas de leurs capacités d'auto-financement puisque ces entreprises pour l'heure sont tout ce qu'il y a de déficitaire (20 milliards de pertes pour OpenAI en 2025¹²). Pour alléger la pression, Huang Jensen, le patron de Nvidia, dont il ne faudrait pas oublier qu'il occupe le centre du tableau — c'est lui qui livre les cargaisons de puces qui animent tout ce petit monde —, a rappelé qu'en chiffrant à 80-100 milliards de dollars le gigawatt (GW) de puissance, les 190 GW de data centers programmés, finiraient, non dans les 5,3 trillions^{??p??} — lui aussi a ses petits problèmes de *capex* à rentabiliser, et n'est pas désireux qu'on révise quoi que ce soit à la baisse.

Nous voilà avec sur les bras une équation à une variable et un paramètre. La variable : la demande. Le paramètre : le financement, qui permettra d'attendre que la variable daigne.

Décollage fantasmé, demande réelle

C'est du côté de la demande que le re-tournement de croyance commence à s'esquisser. On était parti sur les chapeaux de roues, gais et contents, le monde entier allait être conquis, devrait « s'y » mettre, puisqu'on n'a pas le choix de passer à côté d'une révolution (quand elle est capitaliste) : on doit en être. À ce stade, seule la légende était aux commandes — sans rien de concret derrière. Et puis les premières adoptions sont arrivées, tout en sidérations extatiques à découvrir la puissance de l'outil. Le problème du passage au concret, c'est qu'il donne aussi à penser, mais plus prosaïquement, notamment du côté des directions financières, peu portées au merveilleux si les chiffres ne suivent pas. Or les *IA Labs*, qui avaient d'abord ferré le client avec de l'accès gratuit pour l'impression et bien le harponner, ont commencé à facturer les entreprises — sur la base de formules forfaitaires. À ce stade, on savait encore ce qu'on dépendait. La deuxième étape de l'addiction franchie, la formule tarifaire a soudainement changé : non plus au forfait mais aux tokens effectivement consommés — le token est en quelque sorte la brique élémentaire de « signifiant » qui entre dans les LLM (*Large Language Models*, grands modèles de langage), dont le

Lire aussi Sébastien Broca, « Mesurer la gloutonnerie numérique », Le Monde diplomatique, juillet 2025.

12. ??ED Zitron, « Exclusive: OpenAI Losses Increased Nearly 8X in 2025, With Spending Hitting \$34 Billion », 15 juin 2026, <https://www.wheresyourd.at/exclusive-openai-finance/>>.

nom même indique bien la nature de traitement et production d'*énoncés*. Survenu sans crier gare, le changement de la formule tarifaire a saisi d'un coup les directions financières qui ne rigolent pas : car les coûts de consommation d'IA ont littéralement explosé¹³. Le cas rapporté de plus grande notoriété est celui d'Uber qui s'est aperçu que son budget annuel prévisionnel d'IA avait été carbonisé en un trimestre¹⁴ — quelle surprise : la légende, d'abord relayée par les entreprises elles-mêmes, avait bien convaincu les salariés que, pour être de l'époque glorieuse qui s'annonçait, et démultiplier leur productivité personnelle comme il convient, ils avaient intérêt à s'y mettre. S'il fallait les y pousser davantage, on a inventé une nouvelle catégorie — le *tokenmaxxing*, ou l'orgie de tokens (un signe de la vraie foi) –, organisé des palmarès et dressé des tableaux d'honneurs : pour qui aurait le mieux tokenmaxxé. Alors ils s'y sont mis, et comme il faut. Au point que les entreprises qui les avaient chauffés à bloc, ont fini en catastrophe par tirer le frein d'urgence¹⁵ — ceci jusqu'à Amazon et Meta¹⁶, on mesure l'énormité du paradoxe. Les consommations seraient plafonnées le temps qu'on y voie plus clair. Notamment du côté des bénéfices. Or, de ce côté, précisément, on n'y voit goutte. L'évaluation des dépenses ne se constate qu'ex post et les suppléments de productivité sont entre opaques et inégaux. Les entreprises veulent bien investir dans l'IA mais demandent un minimum de visibilité sur leurs ROI (*Return On Investment*, Retour sur investissement) — pour l'heure limpides comme une flaque de mazout.

La clarification ne risque pas de s'opérer de sitôt, notamment sur le front des prix où tout est d'une remarquable instabilité. Courant juin, le *Wall Street Journal* annonce le désir d'OpenAI de baisser drastiquement le prix du token, évidemment pour disputer de la part de marché à Anthropic¹⁷. C'est une bonne idée mais un peu problématique sur les bords : OpenAI, comme son concurrent, a un besoin vital de revenus, toutes choses égales par ailleurs baisser les prix n'y aide pas sauf anticipation qu'il s'en suivra une hausse de demande induite et que le second effet dominera le premier — affaire d'élasticité de la courbe de demande, disent les économistes. Elle peut bien être aussi élastique qu'on veut, il reste que la demande globale, quelle que soit la politique de prix qui l'aura commandée, aura été déterminée du côté des en-

(comme *shadow banking system*).

Voilà en tout cas où en est le « plan de financement » de l'IA : à devoir aller fourrager dans « l'ombre ». Où d'ailleurs on ne rechigne pas pour se porter volontaire — l'absence de réglementation est la meilleure amie de la croyance. Goldman Sachs s'extasie alors^{11p3} de la diversité des compartiments et des classes d'actifs prêtes à s'engager — déjà à hauteur de 130 milliards de dollars pour 2025 —, le tout sous la bannière pleine d'audace de l'*alternative investment* (gestion alternative). On y trouve tout le monde et son chien : fonds de *private credit*, de *private equity*, d'*infrastructure*, de *real estate* (immobilier, car il y a de sacrées surfaces à acquérir pour les *data centers*), les frontières entre catégories d'*alternative* n'en finissant plus de se brouiller, de même qu'avec les acteurs du système régulé. Car les banques « leviérisent » ces entités, les fonds de pension et les assureurs y investissent une partie de l'épargne-retraite (c'est astucieux), pour certains (assureurs) leur prêtent également, c'est la foire à la ferraille et au jambon. Absolument tous les compartiments de la finance, sombres ou éclairés, sont donc mouillés dans le financement de l'IA, spécialement le *private credit*, déjà bien installé sur une ligne de faille³⁶, qui promet une fameuse béchamel si d'aventure les choses tournaient mal.

Et comment pourraient-elles ne pas ? L'équation du *business model* est déjà en soi intordable : l'ensemble de l'investissement repose sur des hypothèses de demande à horizon 2030 des plus fragiles. Le monde financier commence doucement à s'en apercevoir, comme en témoignent quelques prudentes abstentions, celles des banques, ou bien, au contraire, la fuite en avant dans le scabreux, un registre dans lequel la finance néolibérale ne manque ni d'entrain ni d'imagination. Le montage proposé à Anthropic par Appolo et Blackstone³⁷, deux fonds de *private credit*, pour planquer sa dette restera comme un modèle du genre. « Big Sky » : c'est le nom du projet, car on a de la poésie chez ces gens-là. Big Sky propose à Anthropic d'avoir accès aux puces de Broadcom pour un *leasing* de 35 milliards de dollars mais — c'est tout le sel de l'affaire — sortis de son bilan, où ils n'apparaîtront pas comme la dette qu'ils sont en réalité, car nous en sommes à un point où il ne faut plus trop donner des impressions de surchauffe ni effrayer le monde. Voici maintenant l'usine à gaz : 1) Appolo et Blackstone créent ex nihilo une entité ad hoc, un SPV (*Special Purpose Vehicle*, fonds commun de créances) ; 2) Le véhicule est financé à hauteur de 35 milliards, 800 millions en *private equity*, 34 milliards en *private credit* ; 3) Les 34 milliards de dette se décomposent eux-mêmes en : deux tranches dites *senior* (les plus sûres), l'une de 6 milliards notée A1 (Moody's), l'autre de 24 milliards, notée A2, enfin une tranche *junior* de 4 milliards ; 4) le montage

36. <https://blog.mondediplo.net/la-crise-financiere-qui-vient> (Frédéric Lordon, 16 mars 2026).

37. <https://www.ft.com/content/c49e0eff-0776-4103-8eaf-1b049fbf9d3f>

13. <https://www.ft.com/content/1d37cc08-e0aa-45a4-a45d-4ad282529314>

14. NdÉ : Janakiram MSV, « Uber Burns Its 2026 AI Budget In Four Months On Claude Code », www.forbes.com, 17 puis 27 mai 2026.

15. « Companies are scrambling to curtail soaring AI costs », *The Economist*, 14 juin 2026.

16. NdÉ : « After Amazon, Meta has also imposed limits on AI usage », www.moomoo.com, 13 juin 2026 ; Eli Tan, « Tech Workers Maxed Out Their A.I. Use. Now They're Trying to Minimize It. », www.nytimes.com, 18 juin 2026.

17. Keach Hagey, Berber Jin, « OpenAI Considers Drastic Price Cuts, Anticipating War for Users With Anthropic », www.wsj.com, 10 juin 2026.

une aimable litote, on ne peut pas dire que le discernement ni la rationalité tempérante entrent dans les propriétés de la forme néolibérale de la finance. On l'a déjà vue à l'œuvre avec la « nouvelle économie » (on a déjà oublié cette grotesque appellation) de la bulle « *dotcom* »³². Nous y revoilà.

Sur ce front-là, où en sommes-nous ? Visiblement au stade où l'on entre dans le sombre et le scabreux. On a déjà dit ce qu'il fallait espérer en matière d'apports des premiers concernés, OpenAI et Anthropic : rien — chez ces messieurs, on n'a pas encore secrété un kopeck de profit, on aimerait bien, même, sortir sans trop tarder des pertes (20 milliards pour OpenAI en 2025^{??p?}). Du côté des hyperscalaires eux-mêmes : pas la grande forme non plus. Le *Financial Times* estime, « *sous les hypothèses les plus généreuses* », qu'à l'exception d'Amazon, tous les hyperscalaires connaîtront des ROI... négatifs sur leurs investissements de la période 2025-2030³³, Oracle à des niveaux décollants : -35 %. De fait, pour soutenir le rythme financier, les hyperscalaires se livrent maintenant à des pratiques inattendues, notamment l'arrêt des *buybacks*, ces rachats d'action auxquels ils consacraient des montants phénoménaux (rien n'est trop beau pour complaire aux actionnaires), et commencent à empiler de la dette.

L'essentiel de l'effort financier soutenant l'IA vient d'apports extérieurs. Et l'extérieur va craquer. Les banques commencent à jeter l'éponge : fin 2025, elles en étaient à 450 milliards d'engagements dans le « complexe IA » (estimation Réserve fédérale de Chicago³⁴). « *Les banques étouffent* » — *Financial Times*³⁵. Goldman Sachs Research : « *Le financement par les "marchés privés" devrait prendre une importance croissante* »^{11p3} — retour au langage feutré de la Curie. Que peut vouloir dire le quasi-oxymore de « marché privé » (puisque *private*, en anglais de finance, désigne ce qui a été sorti « des marchés ») ? « Les marchés » dont fait sortir le « *private* », ce sont les marchés *réglementés*. On peut donc si l'on veut donner le nom de *private market* à tout ce qui se développe hors-réglementation — on peut aussi l'appeler *shadow*

32. NdB : Au début des années 2000, a eu lieu l'éclatement de la bulle Internet. Elle est aussi dite « *dotcom* », c'est-à-dire « *.com* » qui est probablement au moins à l'époque le plus célèbre et important domaine de premier niveau (top-level domain, ou TLD).
33. <https://xcancel.com/askyoshiik/status/2059849267725152285> et <https://pbs.twimg.com/media/HJYN6w3bWAAVxpa.png> (28 mai 2026) : « The AI numbers are starting to look very ugly. Even under "best case" assumptions, FTS own data shows Microsoft AI ROI at -9%, Google at -15%, Meta at -28%, Oracle at -35%. Only Amazon barely comes out positive. This is exactly why I keep comparing this to the dot-com era. Incredible technology does not automatically mean sustainable economics. The internet survived. Most internet companies didn't. Right now hyperscalers are spending trillions hoping future demand catches up to present capex. That's not certainty. That's a leveraged bet. »
34. Greg Cohen, Cooper Killen, Simon Lau, « Tail Risk for Banks Posed by Investments in Generative Artificial Intelligence », www.chicagofed.org, février 2026.
35. <https://www.ft.com/content/08ab5e4-5834-4e79-a48d-989a2c5bad0f>

treprises consommatrices d'IA et que, de ce côté, dans les conditions de ROI indéterminé du moment, on est plutôt sur la réserve — à plafonner. Au reste, on pourrait se poser également la question de savoir si cette affaire de guerre des prix entre OpenAI et Anthropic est bien sérieuse et, si elle le devenait, ce qui en résulterait. Du dégât assurément, non pas du côté des hyperscalaires — peu leur importe que la demande leur vienne d'un, deux ou N acteurs, pourvu qu'elle soit là et bien là —, mais du côté de tous ceux, créanciers et actionnaires, qui auront financé le perdant.

En matière d'affrontement tarifaire, il y a surtout que celui d'OpenAI et Anthropic ressemble plus à la guerre des boutons¹⁸ qu'à Guadalcanal¹⁹. Les hostilités sérieuses commenceront bientôt, en réalité elles ont déjà commencé : la concurrence chinoise²⁰. Sous double embargo — interne et externe ! — plus ou moins respecté de puces Nvidia, les Chinois, tirant le meilleur de la « contrainte créatrice », ont développé des LLM peut-être moins sophistiqués (voire...) mais plus adaptés aux besoins véritables des consommateurs d'IA, qui n'ont pas tous besoin qu'on leur écrive une thèse sur Lacan²¹ (admettons, au passage, que soumettre une IA au « test Lacan » serait une sorte d'ultime épreuve de vérité) ou qu'on leur démontre la conjecture de Riemann²². Qu'on y voie clair ou non dans la boîte noire de l'IA chinoise, une chose est bien certaine : l'offre commerciale DeepSeek, de qualité presque équivalente à celle des IA étasuniennes, par ailleurs en Open Source²³, avantage considérable²⁴, le

18. NdB : *La guerre des boutons* est un roman par Louis Pergaud publié en 1912.
19. NdB : Guadalcanal est une île de la mer des Salomon dans l'océan Pacifique. Ça a été le théâtre d'une importante campagne de la 2^e guerre mondiale, du 7 août 1942 au 9 février 1943.
20. NdB : <https://l'egrandcontinent.eu/fr/2026/07/17/la-doctrine-ai-le-plan-de-xi-jinping-pour-ruiner-la-silicon-valley/>
21. NdB : Jacques Lacan (1901-1981) est un psychanalyste qui a donné naissance à un courant dans sa discipline.
22. NdB : Une IA en open source est une IA que l'on peut reconstruire à partir de ses sources qui sont fournies, qu'on peut modifier et partager comme bon nous semble, ainsi que ce qui en résulte. C'est différent de l'open weight, qui est la simple mise à disposition du modèle, mais pas des sources permettant de le reconstruire, ce qui permet toutefois néanmoins de le personnaliser. L'ordon prend là à tort l'open weight pour l'open source.
<https://opensource.org/ai/open-weights>

24. NdB : Avec l'IA en open weight (et à fortiori avec l'open source), on peut avoir une copie du modèle (c'est le principe, qui est bien moins large que l'open source). Il y a donc souveraineté sur l'usage de cette brique et on peut la personnaliser à sa guise dans la mesure du techniquement possible. Avec les modèles 100% propriétaires, d'entre autres OpenAI et Anthropic, la dépendance est totale et donc particulièrement dangereuse, tout en devant fournir données et raisonnements à un tiers qui pourrait les utiliser pour son propre compte ou celui d'un partenaire.

tout à des prix, comme on dit, défiant tout concurrence, a effectivement défié toute concurrence. Au reste, on comprend mieux la différence des prix quand on compare les *capex* respectivement étasunienne et chinoise : elles sont dans un rapport de 1 à 10²⁵. 443 milliards de dollars en 2025 pour les premières, 57 pour les secondes ; estimations 2027 : 1000 milliards contre 157. Il semble qu'en Chine, à défaut de trillions de dollars, on réfléchisse.

On a parlé de « coup de tonnerre » au moment où l'offre DeepSeek a été connue (fin mars) — pour oublier aussitôt que la foudre avait frappé, et mieux retourner à la croyance : celle de l'IA *étasunienne*. Les recouvrements du déni ici n'auront pas pu durer longtemps : après un premier pic, aussitôt suivi de relaxation (le temps du déni), la demande de tokens chinois, mesurée par OpenRouter^{13p5}, une plateforme d'accès aux principaux modèles, est partie en fusée (de 5 à 20 trillions de consommation hebdomadaire de tokens en un mois), laissant sur place les modèles étasuniens (à 5 trillions). De l'offre de tokens à prix totalement cassés : il devrait normalement y avoir de quoi réveiller un peu les fidèles car, ici, ça n'est plus ni moins que la totalité d'un *business model* à 5 trillions de dollars qui menace ruine. Goldman Sachs, qui est à peu près l'équivalent de la romaine Congrégation pour la Doctrine de la Foi, peut bien fouetter les ardeurs en annonçant la généralisation de l'IA²⁶ non plus simplement « *chat* » mais « *agentic* », et que la demande mensuelle de tokens est partie pour exploser depuis 5 quadrillions (millions de milliards) « à peine » aujourd'hui²⁷ à quasiment 120 quadrillions de tokens d'ici 2030, la question subsidiaire de savoir qui la captera a été curieusement omise.

À l'inverse toutefois de son homologue vaticane, la Congrégation Goldman Sachs n'est pas tout d'une pièce. On y tolère de la diversité — rassurons-nous : moins un signe de vertu que de variété des centres de profit. On se souvient qu'à la haute époque des subprimes, la banque, côté *sales*, fourguait de l'avarié aux clients ordinaires pendant que le *trading* pour compte propre shortait hardiment. Il n'est donc pas contradictoire de l'entendre cette fois faire miroiter les quadrillions de tokens au moment où l'un de ses stratégestes maison, Rich Privorotsky, s'avise que pour une bonne part ils prendront le

Lire aussi Gabrielle Chou, « La Chine entravée dans la bataille de l'intelligence artificielle », Le Monde diplomatique, avril 2023.

25. <https://xcancel.com/econcallum/status/2069022356954136843> et <https://pbs.twimg.com/media/HLak2kSXEAyKz.png> (22 juin 2026).

26. « AI Agents Forecast to Boost Tech Cash Flow as Usage Soars » www.goldmansachs.com, 20 mai 2026.

27. Le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer l'écart entre les données du Financial Times et celles de Goldman Sachs. Même en rappelant que les premières sont des données de consommation hebdomadaire, qui plus est à la mi-2026, et les secondes des estimations de consommation mensuelle pour la fin 2026, il n'est pas certain qu'elles soient raccordables — on y verra un signe du flou statistique qui règne dans les données de l'IA.

chemin de la Chine et du Japon²⁸. Comme pour lui donner raison, et sans grande considération pour ses partenariats étasuniens du moment, Microsoft a benoîtement annoncé le déploiement de DeepSeek à la place des produits OpenAI et Anthropic²⁹. Privorotsky demande « jusqu'où l'élastique peut s'étirer », suggère qu'il y a quelque part un « point de rupture », que « les grands apporteurs de capitaux sont surexposés au risque », et que « la création de valeur pour l'actionnaire serait meilleure en allouant moins de fonds à l'IA ». Le problème étant que « moins » n'est pas une modalité prévue par l'ensemble du modèle économico-financier de l'IA étasunienne. Point de convergence inattendue, par là d'autant plus frappante, où une voix de Goldman Sachs rejoint Ed Zitron, le *contrarian* énervé. Zitron : « L'IA ralentit au moment où elle devrait accélérer »^{??p??}. Privorotsky : « Le complexe entier de l'IA est valorisé d'après une hypothèse de *capex* indéfiniment croissantes ». Ce que confirme, mais pour s'en féliciter, et sans voir le problème, une longue étude d'Exponential View³⁰, qui observe le monde de l'IA conformément à l'optimisme de la croyance, c'est-à-dire par extrapolation linéaire — quand elles ne sont pas log-linéaires³¹. Or : « *rubber* » (élastique), « *stretch* » (étirer), « *breaking point* » (rompre)...

Finance IA : le sombre et le scabreux

On aura pourtant forcément à y réfléchir de l'« autre » côté de la barrière : non plus celui de la demande mais, donc, celui des apporteurs de capitaux — ceux-là mêmes qui soutiennent le machin d'ensemble à 5 trillions de dollars. C'est toujours une histoire à deux volets : il y a une innovation vendue comme majeure, ses miracles supposés, son économie ; et puis il y a la finance, normalement en position de juger du bien-fondé de la promesse, de ses horizons temporels, et de la soutenabilité du portage qui lui revient. Si l'on autorise

28. Nora Redmond, « The AI market has become a 'rubber band' — the question now is how far it can stretch, says Goldman strategist », www.marketwatch.com, 23 juin 2026.

29. https://xcancel.com/Ross_Hendricks/status/2067009984412443101 (16 juin 2026).

30. Azeem Azhar, William Gildea, Hannah Petrovic, Nathan Warren, Marija Gavrilov, « The State of the AI Economy », <https://intelligence.exponentialview.co/>.

31. NdÉ (par Google Gemini) : Dans une fonction linéaire simple ($y = ax + b$), si x augmente d'une certaine quantité, y augmente d'une quantité constante. Dans un modèle log-linéaire, on applique la fonction logarithme ($\log$) à l'une des variables (souvent la variable dépendante, y). L'équation ressemble plutôt à : $\log(y) = ax + b$. Ce que cela signifie concrètement : Lorsque x augmente de manière constante (par exemple, d'une unité), y ne croît plus de manière additive, mais de manière multiplicative. Exemple typique : La croissance d'une population ou des intérêts composés. Si une quantité double régulièrement à chaque période, elle n'augmente pas d'un nombre fixe, mais suit une courbe exponentielle. Si on lui applique un logarithme, cette courbe exponentielle devient graphiquement une droite parfaite (d'où le terme log-linéaire).